



HAL
open science

Les pirogues monoxyles de l'Allier, dernières nouvelles

E. Yeny, François Blondel

► **To cite this version:**

E. Yeny, François Blondel. Les pirogues monoxyles de l'Allier, dernières nouvelles. Revue archéologique de l'Allier, 2017, 1, pp.96. halshs-04417655

HAL Id: halshs-04417655

<https://shs.hal.science/halshs-04417655v1>

Submitted on 1 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Revue archéologique de l'Allier

n°1



Publication de la Rencontre
Archéologique de l'Allier
du 15 octobre 2016

Mentions

Mentions légales

Directeur de la publication :

Claude Riboulet
Président du Conseil départemental

Maquette et Impression :

NUMELI.
63 bis, rue Jean Jaurès - 03200 Vichy

Légende de couverture :

Réalisation : Direction de la
Communication – Espace Repro

Première page :

Vase à parfum en forme de lion,
nécropole d'Avermes, D. Pasquier, SAPDA

Dernière page :

Vue aérienne du Grand Rollier (Garnat-
sur-Engiève), A. Magdelaine, GRAPA

Monteignet-sur-l'Andelot, site de l'âge
du Bronze, J. Bruyère, SAPDA

Vases à incinération antiques,
Espinasse-Vozelle, J. Besson, SAPDA

Fouille d'un puits sur le site du Pont du
Diable à Avermes, M. Garcia, SAPDA

Nécropole mérovingienne de Broût-
Vernet, I. Gonon, SAPDA

Maquette du pont-levis de Chevagnes,
S. Gaimé, INRAP

Pour tous renseignements et correspondance s'adresser à :

Conseil départemental de l'Allier – SAPDA
1 avenue Victor Hugo
03016 Moulins cedex
04 70 35 72 95
djecs-archeologie@allier.fr

Reproduction des textes autorisée
sous réserve de la mention d'origine.

Les avis exprimés dans les tomes
de la revue n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal 4^e trimestre 2017

Publication réalisée par le Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier.



Avec le soutien financier et logistique de :





Sommaire

Sommaire

Edito	5
Protohistoire	7
1. Le site laténien de Sainte-Radégonde, commune de Budelière (Creuse) - <i>par Maxime Pasquel</i>	8
2. Traces fossoyées entre Loire et Allier : les âges des métaux et l'antiquité - <i>par Alain Magdelaine</i>	16
Antiquité	25
3. Le réseau de voies publiques des cités arverne et vellave à l'époque romaine - <i>par Marion Dacko</i>	26
4. Campagne de sondages archéologiques à Blot-l'Eglise (63), lieu-dit "Terre Noire" : pour un usage rationalisé des matières premières minérales locales. - <i>par Hervé Delhoofs</i>	33
5. Une agglomération biturige à Quinssaines - <i>par Laurence Lautier</i>	37
6. Les céramiques de la nécropole de Varennes-sur-Allier : témoins des rites funéraires antiques. - <i>par Florie Salvaya</i>	41
7. Les figurines en terre blanche conservées au Musée Anne-de-Beaujeu à Moulins Ier au IIIe s. apr. J.-C. - <i>par Zelda Puyfoulhoux</i>	45
Dossier Avermes	51
8. De la voie du Tacot à la ZAC des Portes de l'Allier, plus de 150 ans de découvertes archéologiques à Avermes, de la Préhistoire à l'Antiquité - <i>par David Lallemand</i>	52
9. Maurice Franc, expériment'acteur en figurines - <i>par Noël Delmat et Michel Pellaton</i>	72
10. Le site d'Avermes-Pont du Diable - <i>par Magali Garcia (avec la collaboration d'Aurélie Ducreux)</i>	76
Moyen Âge	87
11. Moulins antiques, médiévaux et modernes de Maugacher. Dans le lit du Cher à Montluçon (Allier) - <i>par Olivier Troubat</i>	88
12. Les pirogues monoxyles de l'Allier, dernières nouvelles - <i>par Eric Yény et François Blondel</i>	96
13. Le château ducal de Moulins : étude de la résidence princière des Bourbons. XIVE-XVe s. - <i>par Célia Condello</i>	103
14. Une expérience d'archéologie expérimentale : le pont-levis du Tronçais (Chevagnes, Allier) - <i>par Sébastien Gaimé</i>	112
16. Les récents apports de l'archéologie préventive sur le haut Moyen Âge dans l'Allier : les sites de Broût-Vernet, Contigny, Monestier et Bost - <i>par Isabelle Gonon et Perrine Picq</i>	122
Partenaires institutionnels et associatifs	129



Edito - Rencontre Archéologique de l'Allier

Nous avons encore tant à apprendre de notre Histoire. Et le Conseil départemental de l'Allier a la chance de pouvoir compter sur un Service d'Archéologie Préventive audacieux, composé d'agents passionnés et d'une grande efficacité.

Depuis 2009, ce service opérationnel intervient pour réaliser les fouilles et les diagnostics prescrits par l'État sur les travaux d'aménagement publics ou privés réalisés dans le Département, afin de sauvegarder notre patrimoine archéologique.

Empreint de ruralité, l'Allier compte de nombreux sites archéologiques relevant de toutes les périodes chronologiques et répartis sur l'ensemble de son territoire. Ainsi, c'est pour rendre compte des progrès de la recherche dans ce domaine qu'a été organisée le 15 octobre 2016 la deuxième Rencontre Archéologique de l'Allier, événement labellisé à cette occasion « Fête de la science ». Ce forum a permis de rassembler l'ensemble des acteurs de l'archéologie, aussi bien amateurs que professionnels. Et un large public a pu s'informer des grandes actualités archéologiques de l'Allier mais également des départements limitrophes, au travers de conférences de qualité, d'expositions ou encore de publications. Cette manifestation très réussie fut un temps de partage, mais aussi d'échange sur notre Histoire et ses vestiges datés de la Protohistoire jusqu'à l'époque médiévale.

Et comment ne pas s'émerveiller devant ces nombreux objets présentés, qui nous permettent d'imaginer, avec toujours plus de précisions, comment vivaient nos

ancêtres. Cet ouvrage qui vous est proposé aujourd'hui est donc l'occasion de découvrir les sites récemment découverts restés si longtemps enfouis sous nos pieds. C'est le cas notamment des objets métalliques mis au jour dans un puits daté de l'Antiquité à Avermes, du pont-levis médiéval de Chevagnes ou encore des enclos d'habitat révélés par les prospections aériennes. Que l'on soit petit ou grand, passionné ou non, l'Histoire se révèle littéralement sous nos yeux !

Chacun pourra trouver de quoi enrichir ses connaissances et son imagination grâce à cette publication, qui se veut être à l'image des moments de transmission et d'échange vécus lors de la Rencontre d'archéologie. Je tiens, à ce titre, à remercier sincèrement tous les partenaires ayant apporté leur soutien à la préparation et à la réalisation de cette journée, ainsi que toute l'équipe du SAPDA qui a su œuvrer pour en faire un succès. Je vous donne enfin rendez-vous en 2018 pour la troisième édition de la Rencontre archéologique qui sera l'occasion de découvrir, une nouvelle fois, des objets et des sites d'un intérêt majeur pour notre territoire.

L'Allier regorge de richesses, et les archéologues présents sur notre territoire nous le prouvent chaque année ! Je vous souhaite une très bonne lecture de cet ouvrage de qualité, réalisé avec passion.

Claude Riboulet

Président du Conseil départemental





Moyen Âge





Les pirogues monoxyles de l'Allier, dernières nouvelles

par Eric Yény

Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier
et François Blondel

Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS

1- L'exemple pédagogique : La pirogue monoxyle de Moulins

Signalée au Service d'Archéologie Préventive de l'Allier (SAPDA) en septembre 2010 par un promeneur, une pirogue se trouvait sur un banc de gravier en bordure de l'Allier, en rive droite à environ 500 m en aval du pont Règemortes. Il semble qu'elle soit restée plusieurs mois à cet emplacement avant que quelqu'un réalise qu'il ne s'agissait pas d'un simple tronc d'arbre échoué. Dès qu'elle a été signalée, François Blondel et Éric Yény, archéologues, se sont rendus sur place pour faire les premières observations et constater qu'il s'agissait bien d'une pirogue monoxyle. En accord avec le Service Régional de l'Archéologie d'Auvergne et le SAPDA, et vu son exceptionnel état de conservation, il a été décidé de procéder à son prélèvement, ce qui fut fait le 22 septembre 2010, pour pouvoir l'étudier exhaustivement. Lors de l'opération, un pêcheur qui nous voyait opérer nous a signalé une pièce de

bois d'aspect similaire qui se trouvait à une cinquantaine de mètres en amont, posée sur le fond à faible profondeur. En nous rendant sur place, nous avons réalisé qu'il s'agissait du flanc manquant de la pirogue.

Cette pirogue mesurant 10,70 m de longueur d'un seul tenant, nous avons dû mobiliser un engin de levage pour la soulever et d'un camion porte-char pour la transporter jusqu'au SAPDA.

Il s'agit d'une embarcation taillée dans un unique fût de chêne à feuillage caduc (*Quercus* sp.) évidé en donnant à la section interne une forme plus ou moins carrée. L'extérieur du tronc a été fort peu retouché, en de nombreux endroits, l'écorce demeurait en place. On voit clairement que l'embarcation est orientée dans le sens du tronc d'origine : la proue au sommet du tronc et la poupe à sa base, ce qui lui donne un



Fig. 1 : La pirogue de Moulins lors de sa découverte en septembre 2010 (E. Yény)

aspect naturellement fusiforme (Fig. 1). Typologiquement, elle semble appartenir au type B1-c tel que défini par Béat Arnold (Arnold 1995) : sa face extérieure suit celle du tronc d'origine, sa hauteur est égale ou supérieure à sa largeur. La flottabilité de cette pirogue est maximale mais il n'y a presque aucune stabilité transversale, ce qui rend indispensable un système de stabilisation (couplage, catamaran, flotteur ou balancier). La face interne présente une surface très fortement craquelée, il s'agit d'une dégradation du bois causée par son séjour de plusieurs mois à l'air libre, par un séchage trop rapide et par la succession des variations climatiques. Cet état empêche malheureusement l'observation de certains faits comme des traces d'outils.

En dépit de ces dégradations, il a été possible d'observer plusieurs types d'aménagements spécifiques à certaines pirogues monoxyles et qui nous fait la présenter comme exemple pédagogique :

- Des colmatages, en six endroits, dont il reste des feuillures quadrangulaires plus ou moins bien conservées, accompagnées de trous de chevilles (Fig. 2). Ces feuillures sont toutes situées sur un départ de grosse branche formant un nœud à cet endroit. Il s'agissait de colmatages réalisés avec des planchettes fixées à des endroits où les nœuds pouvaient entraîner des infiltrations. Cette façon de procéder est bien connue sur d'autres pirogues médiévales de l'Allier (Boisseau 1997, p. 122-126). Aucune planchette de colmatage n'a subsisté

sur l'embarcation. Certaines feuillures de ces colmatages demeurent assez fraîches et conservent des fragments de chevilles dans les trous correspondants, comme la plus grande, située sous le fond. D'autres sont très érodées, à l'exemple de celles se trouvant sur le bordé droit qui a été retrouvé séparé. Ces usures plus ou moins prononcées sont causées par une plus ou moins grande exposition à l'action du courant lorsque l'embarcation se trouvait immergée. La grande feuillure bien conservée se trouvait certainement prise dans le sédiment. Cela nous indique rétrospectivement dans quel sens la pirogue se trouvait prise dans le lit de la rivière : le bordé droit se trouvait tourné vers le haut et émergeait du fond.



Fig. 2 : Colmatage sur la pirogue de Moulins (E. Yény)

- La feuillure d'arcasse, située à l'arrière de la pirogue, correspondant à la base du tronc, constituait la poupe de l'embarcation. Les facteurs ont choisi de prolonger l'évidement et de fermer



Fig. 3 : La rainure d'arçasse sur la pirogue de Moulins (E. Yény)

la poupe par une planchette glissée dans une rainure (Fig. 3). Ce choix d'évider la base du tronc jusqu'au bout plutôt que d'en épargner la matière comme cela se fait pour d'autres pirogues vient du fait que la base d'un gros chêne est profondément fendue. Ce qui peut occasionner des voies d'eau comme pour les nœuds.

- Les trous de jauge, qui sont au nombre de cinq, perforent le fond de la pirogue, et ne sont pas un phénomène inhabituel sur ces embarcations. Ils étaient pratiqués pendant la construction pour contrôler l'épaisseur de matière restante. Ils étaient ensuite rebouchés. Dans le cas présent, les chevilles de bois sont toujours présentes dans chaque trou, entourées par une tache noire que l'on interprète comme une substance destinée à assurer l'étanchéité (poix, bitume ou autre). Des prélèvements de cette matière ont été effectués qui doivent être analysés prochainement. Les trous mesurent environ 2 cm de diamètre et ont été probablement réalisés à la tarière.

- Divers percements, hormis les trous de jauge situés au fond, ont été pratiqués le long des bords. La fonction de ces ouvertures n'est pas aisée à définir, d'autant que toutes n'avaient probablement pas le même rôle. On peut

remarquer que ces percements sont souvent situés de façon symétrique sur chaque bord. Parmi les fonctions envisageables, on peut citer la fixation de bancs pour s'asseoir, de traverses destinées à maintenir l'écartement des flancs, des écoutes pour passer des amarres, ou des emplacements pour fixer des systèmes de stabilisation, entre autres.

- Les traces d'outils, rares mais encore observables demeurent çà et là dans sa face interne en dépit des profondes craquelures qui strient toute la surface de la pirogue, dont une très lisible résultant d'une hache ou d'une herminette. Malgré leur faible nombre, il est tout de même possible d'envisager l'emploi de ces outils précédemment nommés pour le façonnage interne de la pirogue.

On peut faire plusieurs observations quant au tronc d'arbre qui a été utilisé pour façonner l'embarcation. La présence des départs de grosses branches, qui a rendu nécessaire les différents colmatages, indique sans contestation qu'il s'agissait d'un arbre de prairie ou de haie plutôt que de futaie. Cet arbre présentait des départs de grosses branches à environ de 2 m du sol. D'autre part, la base du tronc, là où se trouve la feuillure d'arçasse, présente le bourrelet caractéristique de la souche d'un arbre de gros diamètre, ce qui pose la question de l'abattage de l'arbre. Les bûcherons ont-ils délibérément fait ce choix surprenant de le couper au ras du sol, avec les difficultés que l'on imagine pour manier une grande scie à quelques centimètres du sol ? Cela semble difficile à imaginer, ce qui amène à envisager que cet arbre n'a peut-être pas été délibérément abattu mais qu'il a pu être arraché par des intempéries par exemple. Une fois l'arbre couché avec une partie de ses racines sorties, formant un chablis, il était alors beaucoup plus aisé de séparer la souche au plus près des racines. La fabrication de la pirogue aurait donc été un acte opportuniste tirant partie de la disponibilité soudaine de cet arbre abattu. Il n'est pas non plus à exclure que l'arrachage de l'arbre ait pu être réalisé avec des animaux de traits après avoir sectionné les principales racines.

La pirogue de Moulins a été en premier lieu datée par radiocarbone entre 1160 et 1260 de notre ère (Beta-304880). Par la suite huit prélèvements de

bois réalisés à la tarière en vue d'une datation par dendrochronologie ont été réalisés à espace régulier sur les bords et dans le fond de la pirogue. La présence de l'écorce a permis de conserver le dernier cerne de croissance de l'arbre et ainsi connaître la saison exacte de son abattage qui eut lieu pendant la saison de repos, soit entre l'automne et l'hiver. Un total de 115 cernes a été comptabilisé et mesuré. Il s'agit des cernes de croissance correspondant à la périphérie de l'arbre, car l'évidement du tronc pour façonner la pirogue a entraîné la perte du cœur et d'une grande partie des cernes de croissance. A partir de la courbe de croissance ainsi obtenue, il a été possible de dater l'abattage pour l'année 1137 de notre ère. ■

2- Les pirogues monoxyles répertoriées dans l'Allier depuis le XIXe s.

Depuis le XIXe s., une quinzaine de pirogues monoxyles sont répertoriées dans l'Allier, s'agissant toujours de découvertes fortuites, c'est une quantité plutôt conséquente. En voici une revue rapide par datation, de la plus ancienne à la plus récente :

Antiquité

La pirogue de Marcenat, découverte en septembre 1984 (Fig. 4). Il ne reste que son flanc gauche entier, mesurant 10,12 m de longueur, qui était donc la longueur de la pirogue entière. La largeur est inconnue. Elle a été datée par C14 entre 18 et 470 de notre ère (Ly-4148). Typologiquement, elle a été taillée dans un chêne comportant peu de nœuds, et se présentait comme une embarcation de section quadrangulaire soigneusement réalisée. Une rangée de percements identiques régulièrement espacés le long du bord supérieur

indique de façon certaine l'assemblage d'un bordage supplémentaire pour la rehausser. C'est le seul exemplaire attesté pour l'Antiquité (Boisseau 1997).

Xe-XIIe s.

- La pirogue de Neuvy, découverte en 1980. Très comparable typologiquement à la pirogue de Moulins et dans un état de conservation aussi bon, elle mesure 9,72 m de longueur et 0,92 m de largeur. Elle a été datée par C14 entre 1000 et 1168 de notre ère (Boisseau 1997, datation Ly-7995).

- Les pirogues de Garnat-sur-Engièvre, au nombre de deux. La première découverte en 1980 au lieu-dit « les Sables ». Typologiquement identique à la pirogue de Moulins, elle mesure 10,70 m de longueur, son essence est indéterminée. Le C14 a indiqué une datation entre les années 900 et 1050 de notre ère (Ly-2252). La seconde, découverte en 1983 au lieu-dit « les Godarts » est incomplète et conservée sur une longueur de 6,30 m. Elle est d'essence indéterminée et ayant été enduite d'un produit chimique de protection à sa découverte, elle n'a pas pu être datée (Boisseau 1997).

- La pirogue 1 de Bressolles, découverte en mars 1989, d'essence indéterminée. Il s'agit d'un fragment de partie arrière, conservé sur 4,80 m de longueur pour 0,92 m de largeur. Sa typologie semble comparable à celle de Moulins, l'encoche d'arcasse est bien visible. Elle a été datée par C14 entre 934 et 1152 de notre ère (Boisseau 1997, datation Ly-7669).

- Pirogue 1 de Villeneuve-sur-Allier, découverte en 1994. Façonnée dans un chêne, elle mesurait 9,20 m de longueur et 0,65 à 0,90 m de largeur.



Fig. 4 : La pirogue de Marcenat (Cl. du découvreur)

Elle a été photographiée sur place et n'a pas été prélevée, seul un échantillon l'a été, qui a permis de la dater par C14 entre 989 et 1164 de notre ère (SRA Auvergne, datation Ly-8000).

- La pirogue du Veudre, découverte en 1986. Taillée dans un chêne, il n'en reste que deux fragments de flanc dont un comporte encore un colmatage comparable à ceux observés sur la pirogue de Moulins, ce qui suggère une typologie comparable. Elle a été datée par C14 entre 1025 et 1193 de notre ère (Boisseau 1997, datation Ly-7999).

- La pirogue de Châtel de Neuvre, découverte en décembre 2003 sur une rive de l'Allier par des agents de l'Office National des Forêts. Il s'agit d'un fragment de la poupe en chêne conservé sur 4,80 m de longueur comportant l'encoche d'arcasse et 3 percements dont la typologie semble aussi proche de la pirogue de Moulins (Velle 2003). Une datation dendrochronologique a été réalisée par François Blondel correspondant au dernier cerne conservé pour l'année 1112 de notre ère.

- La Pirogue 2 de Villeneuve-sur-Allier, découverte vers 2006. Très érodée, il semble que seul subsiste une partie du fond, en chêne, sur environ 5 m de longueur. Elle a été datée par C14 entre 1044 et 1254 de notre ère (MKL-1216).

Il faut bien sûr inclure dans cette classe chronologique la pirogue de Moulins dont le bois provient d'un chêne abattu en 1137 et décrite en première partie (Datation par F. Blondel).

XIIIe-XVe s.

- Pirogues de Vaumas, trouvées en 1989 dans la Besbre. Il s'agit de 2 fragments tellement semblables qu'il est très probable qu'il s'agisse d'une même embarcation en deux morceaux. Typologiquement, elle est d'une forme inhabituelle pour une pirogue monoxyle, extérieurement elle est de forme quadrangulaire à fond plat comme en coupe, alors qu'à l'intérieur, les extrémités sont arrondies et remontent en pente douce (Fig. 5). L'un des fragments mesure 4,60 m et l'autre 5 m, pour une largeur de 63 à 65 cm, ce qui donnerait une longueur minimale de 9,60 m s'il s'agit bien de la même. L'essence est indéterminée. Elle a été datée par C14 entre 1305 et 1424 de notre ère (Boisseau 1997, datation Ly-7997 et Ly-7998).

- Pirogue 1 de Chemilly, observée en décembre 2011 alors qu'elle dérivait. Elle n'a pas été prélevée, à l'exception d'un petit échantillon. L'essence est pour l'instant indéterminée et la datation, sur laquelle nous manquons d'éléments précis, remonterait au XIIIe s.

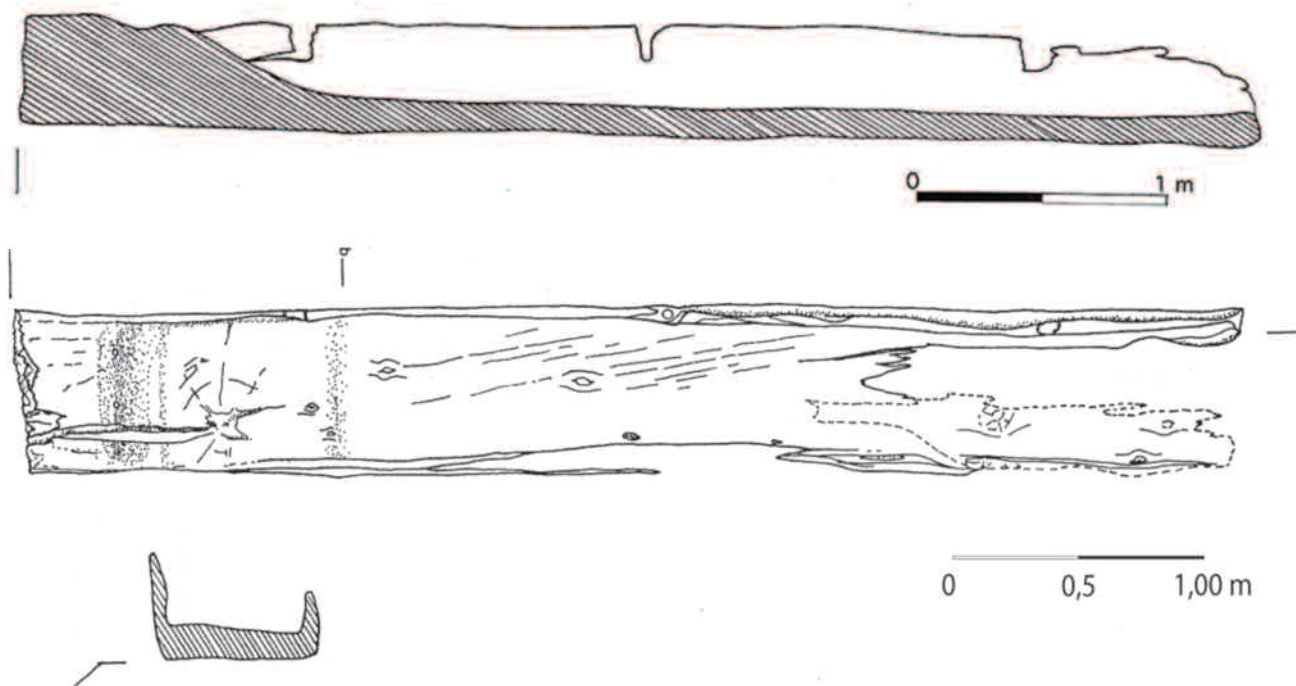


Fig. 5: La pirogue de Vaumas 2 (F. Boisseau, Boisseau 1997)

Découvertes récentes non encore datées

- La pirogue 2 de Bressolles, découverte en 2014 ou 2015 sur la rive gauche de l'Allier et qui nous a été confiée en 2015. C'est un fragment de poupe en chêne montrant l'encoche d'arcaste.

- La pirogue 2 de Chemilly, découverte en 2015 sur la rive gauche de l'Allier et qui n'a pas été prélevée. Elle mesure environ 5 m de longueur et l'essence est encore indéterminée. ■

Synthèse provisoire et discussion

De la recension qui précède on peut constater l'étonnante homogénéité chronologique des pirogues qui ont pu faire l'objet d'une datation : hormis les exemplaires de Marcenat datant de l'Antiquité et celle de Vaumas remontant au XVe s., 8 individus sont datés entre le Xe et le XIIe s. après J.C. (Fig. 6). On peut aussi noter que ces 8 pirogues semblent présenter une assez grande similarité typologique : arcaste, colmatages par des planchettes et très faible finition de la face

externe laissée brute, donnant à l'embarcation une forme épousant celle du fût d'origine. Cela les distingue des exemplaires de Marcenat avec son flanc indiquant une section carrée d'épaisseur régulière, et de Vaumas, bien équarrie extérieurement, avec un fond épais et des bordés là aussi d'épaisseur maîtrisée.

D'ores et déjà, il est évidemment illusoire de chercher dans ce corpus une quelconque progression typologique avec la représentation d'une forme archaïque ancienne et de formes postérieures mieux finies. La pirogue de Marcenat, de facture très soignée et bien plus ancienne que les formes grossières qu'on observe pour la période du Xe au XIIe s. D'autre part, de nombreux exemples attestent que la fabrication des pirogues monoxyles est parfaitement maîtrisée depuis des périodes très anciennes, par exemple la pirogue gallo-romaine de Sassenay (Saône-et-Loire), datée entre 4 et 130 ap. JC. (Laurent et Minvielle 2011), présentant une forme fuselée aux parois régulières et assez fines ; le chaland monoxyle carolingien de Noyen-sur-Cher (Seine-

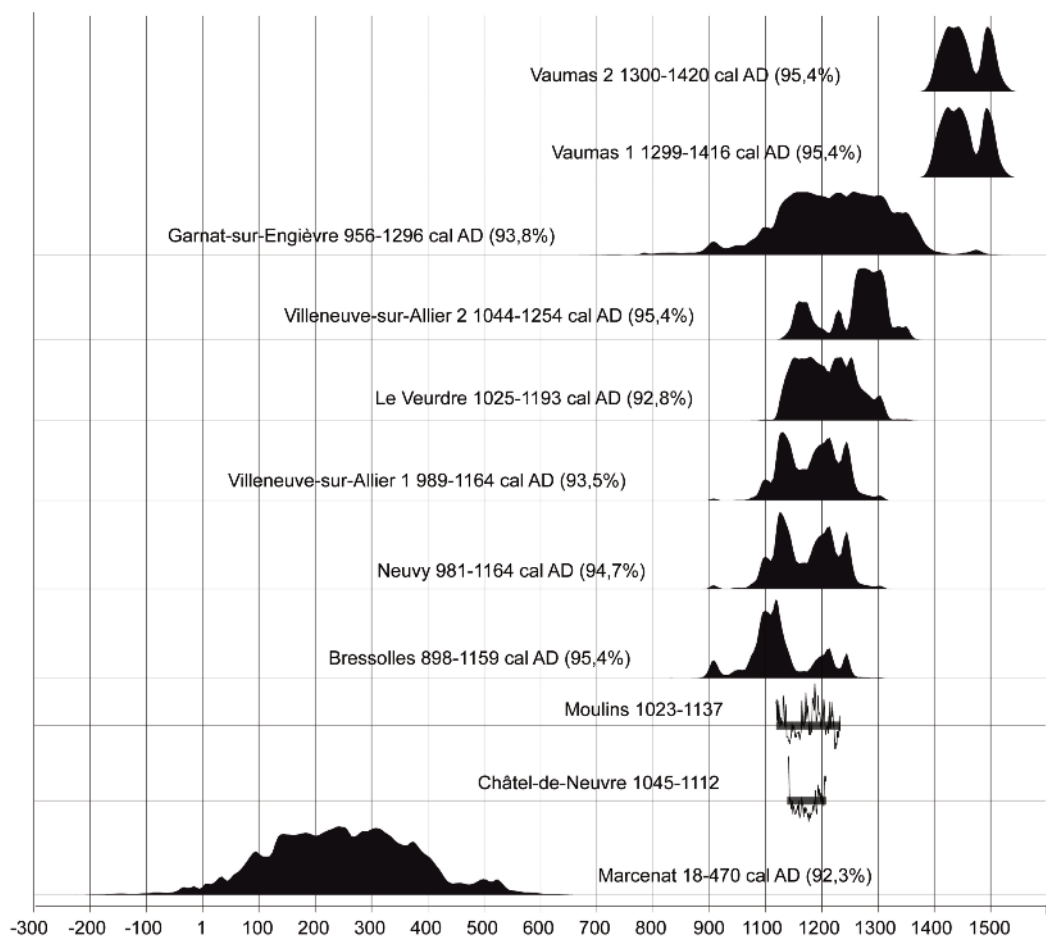


Fig. 6 : Classement des pirogues datées (F. Blondel)

et-Marne) aux flancs parallèles et aux extrémités relevées symétriques (Mordant 1998) ; ou la pirogue de Massay (Cher), de section parfaitement quadrangulaire et aux parois fines, datée entre le Xe et le XIIe s. (Rieth et Marguet 1985), contemporaine de nos pirogues « grossières ».

Une des questions soulevées par le corpus bourbonnais est cette surreprésentation de pirogues de facture grossière dans cette petite fourchette chronologique du Xe-XIIe s. Pourquoi ce type de réalisation et pourquoi à cette période ?

On peut proposer une hypothèse taphonomique : les pirogues en chêne se conservent mieux que les autres. Mais cela n'explique pas tous les caractères typologiques qui semblent particuliers aux pirogues bourbonnaises de cette époque. Le choix de chênes nouveaux peut surprendre, tant ce genre de bois est malaisé à façonner. Toutefois on peut proposer que nous sommes en présence de l'indice d'une gestion réfléchie de la ressource bois. L'Allier ne manque pas de forêts qui pouvaient fournir des chênes de futaie bien plus réguliers, mais il est fort probable que ces fûts étaient

réservés à un autre usage, par exemple pour faire du bois de charpente, spécialement à cette période d'épanouissement de l'architecture gothique où on voit la construction de nombreux édifices religieux. Les facteurs de pirogues se seraient tournés vers les arbres de prairies ou de haies, peu destinés pour la charpente, et présentant en outre l'avantage d'avoir de fortes sections.

On peut aussi envisager un effet d'aubaine, où la conjoncture aurait poussé les locaux à se fabriquer des embarcations avec un savoir-faire limité et/ou une certaine urgence. Au XIIe s., le commerce était plutôt florissant, peut-être devint-il brusquement très rentable de se fabriquer une embarcation avec un gros chêne de prairie, à l'échelle d'une famille plus ou moins élargie, et de l'utiliser pour transporter des marchandises ou des gens sur la rivière, peut-être à la faveur d'une évolution de certains aspects des droits d'usage. On n'arrive pas encore à expliquer cette quantité de pirogues grossièrement façonnées vers le XIe s., il ne s'agit là que d'hypothèses, qui devront être mises à l'épreuve de nouveaux éléments que doit apporter cette étude en cours. ■

Bibliographie

● **ARNOLD 1995**

Arnold B. – *Pirogues monoxyles d'Europe centrale*, archéologie neuchâteloise, 20, Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, 344 p.

● **BOISSEAU 1997**

Boisseau F. – *Etude comparative des embarcations monoxyles du département de l'Allier*, Mémoire de Maîtrise, de l'Université de Paris I.

● **LAURENT et MINVIELLE 2011**

Laurent F. et Minvielle J.-M. - La pirogue gallo-romaine de Sassenay (Saône-et-Loire), *Revue Archéologique de l'Est*, t. 60 : 537-552.

● **MORDANT 1998**

Mordant D. - La barque monoxyde carolingienne de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Archaeonautica*, 14 : 23-27.

● **RIETH et MARGUET 1995**

Rieth E. et Marguet A. - La pirogue médiévale de Massay (Cher), *Revue archéologique du Centre de la France*, 24, fascicule 1 : 35-51.

● **VELLE 2014**

Velle L. - *Pirogue monoxyde découverte fin décembre 2003 sur la Réserve Naturelle Nationale du Val d'Allier à Châtel-de-Neuvre (03)*, Note de Synthèse, ONF, janvier 2014

● **YENY et BLONDEL 2013**

Yeny E. et Blondel F. - La Navigation dans l'Allier à travers les découvertes de la pirogue de Moulins du XIIe siècle et du bateau du Veudre du XVIIIe siècle, *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, 79 : 350-367.

